

Les représentations sociales pour cerner l'évolution des conceptions de la forêt québécoise : une analyse autour du documentaire *L'erreur boréale*

Isabelle Paré

Volume 17, numéro 1, mai 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057468ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, I. (2017). Les représentations sociales pour cerner l'évolution des conceptions de la forêt québécoise : une analyse autour du documentaire *L'erreur boréale*. *VertigO*, 17(1).

Résumé de l'article

La multiplicité des façons d'aborder l'environnement se transpose nécessairement sur la forêt. Appréhender comment les gens conçoivent cette dernière est une opération plus complexe qu'il n'y paraît. Dans cette réalité multiple, flexible et sociale, la forêt convoque différents bagages et tout autant de savoirs à son propos. Alors que, partout dans le monde, les controverses sur sa gestion sont fréquentes, sa définition, complexe, doit être approchée avec nuances. Cette étude scrute, à l'aide des outils conceptuels que propose la théorie des représentations sociales, de quelles façons était conçue la forêt dans l'espace public et examine ce en quoi une controverse, le cas de la diffusion du documentaire militant *L'erreur boréale*, a alimenté la transformation de ces conceptions. Une approche méthodologique mixte combinant analyse de similitude et analyse thématique du contenu a permis de dégager les représentations sociales de la forêt, tel qu'elles étaient véhiculées dans le quotidien *La Tribune*, avant et après la diffusion de *L'erreur boréale*. L'analyse des RS avant la diffusion du film a permis d'en dégager une, la forêt généreuse. La controverse a entraîné l'émergence ou la transformation de 4 représentations sociales : la forêt précieuse, la forêt dure, mais généreuse, la forêt menacée et la forêt abstraite.

Les représentations sociales pour cerner l'évolution des conceptions de la forêt québécoise : une analyse autour du documentaire *L'erreur boréale*

Isabelle Paré

- 1 Alors qu'est affirmée l'importance d'appréhender l'environnement dans un contexte social, économique, politique et culturel large (Milbourne, 2003), cette étude de cas ajoute sa contribution aux recherches s'attardant au caractère à la fois socialement situé et contesté de notre compréhension de l'environnement. Pour ce faire, nous nous proposons de scruter à l'aide des outils conceptuels que propose la théorie des représentations sociales (RS), de quelles façons pouvait être conçue la forêt québécoise dans l'espace public au moment de la diffusion du documentaire militant *L'erreur boréale*. Nous allons également cerner ce en quoi la controverse soulevée a alimenté la transformation de ces conceptions.

Concevoir la forêt : un reflet de l'expérience humaine

- 2 Les termes « environnement » et « nature » sont des concepts qui reflètent les idéaux et les revendications de ceux qui les défendent (Corbett, 2006) ; ce ne sont pas que de simples mots, ni que la désignation technique d'un espace particulier. Ces deux concepts interpellent l'individu dans son identité, dans sa culture et dans sa relation — idéalisée — avec le milieu, ce qui mène à des conceptions souvent contestées (Clayton et Opotow, 2003). Cette multiplicité des façons d'aborder l'environnement se transpose nécessairement sur la forêt. Appréhender comment les gens conçoivent cette dernière est une opération plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, « La forêt [...] nous est tellement

familière que nous croyons sa définition universelle. Un simple survol des divers termes utilisés ici et ailleurs, hier et aujourd'hui, pour désigner la forêt suffit à révéler la complexité qui se cache sous l'apparente unité du concept. [...] Même si on reste dans le monde des scientifiques et des gestionnaires, on voit vite que la forêt de l'anthropologue est finalement fort éloignée de celle de l'écologue, de l'exploitant forestier ou de l'aménageur » (Michon, 2003 : 17).

- 3 Comme l'affirme Baldwin (2003, p. 415), « les forêts ne sont pas des objets passifs. (...) [elles] sont des entités mouvantes, tramées dans une toile complexe de relations qui lient de multiples expériences d'expertise, de mythe, d'éthique et d'histoire ». Il faut en comprendre que les conceptions de la forêt sont en perpétuelle mouvance. Espace naturel, construit symbolique, bien commercial, la forêt n'est pas comprise de façon univoque : la forêt et sa conception sont un reflet de l'expérience humaine.
- 4 Dans cette réalité multiple, flexible et sociale, la forêt convoque différents bagages et tout autant de savoirs à son propos. Elle est à la fois une condition écologique, un construit social sujet aux jugements de valeur et un phénomène politique polarisant (Peskevits et al., 2011). Sa définition, complexe, doit être approchée avec nuances (Marsden et al., 2003).
- 5 La forêt peut d'abord être conçue comme un immense territoire, tout particulièrement au Québec, où elle occupe la moitié des terres dont l'État est propriétaire (CEGFPQ, 2004 ; MFFP, 2015). Ensuite, la forêt peut être abordée comme un intrant économique. Même si cette conception est souvent remise en cause, il n'en demeure pas moins que, au Québec, la forêt procure 59 000 emplois et contribue pour près de 6,9 milliards de dollars à la balance commerciale nette du Québec (MFFP, 2015), revenus qui font de l'industrie forestière un secteur économique important. La forêt est également envisagée comme un patrimoine culturel (Henwood et Pidgeon, 2001 ; Harrison, 1994 ; Rametsteiner et Kraxner, 2003 ; Harris, 2006 ; Arnould et Glon, 2006 ; Glon, 2006). Sa prégnance dans la littérature (Sullivan, 1987 ; Godard, 1987), les arts visuels (Hodgins et Thompson, 2011 ; Frisch, 1997), les contes et les légendes (Harrison, 1994) est notable. Encore, la forêt peut être conçue comme un milieu de vie, ce qui lui confère une valeur sociale indéniable (Harshaw et Tindall, 2005 ; Frisque, 1996). La forêt est ainsi un endroit où habiter, se recréer ; elle serait source de bénéfices pour la santé mentale et physique des communautés (Rotherham, 2007 ; Velarde et al., 2007 ; Townsend, 2006 ; Spaul et Evans, 2005 ; Elands et al., 2004 ; Elands et O'Leary, 2002 ; Dominguez à Torrez et Plana Bach, 2002 ; Præsthholm, 2002).
- 6 L'expérience de la forêt et les conceptions qui en découlent ne dépendent pas nécessairement d'un contact direct. En effet, les acteurs qui participent à la production de discours sur la forêt ont un univers conceptuel qui leur est propre, univers dans lequel la forêt a déjà été concrétisée à partir d'expériences des plus variées (voir, par exemple, Meister et Japp, 2002). Tout acteur social a déjà une idée de ce qu'est la nature, même s'il ne la fréquente pas ou qu'il n'a pas étudié ses écosystèmes. Il l'a peut-être reçue en image sur la couverture d'une carte d'anniversaire (Rehling, 2002), il l'a possiblement arpentée dans une publicité de voiture (Olsen, 2002) ou a pu la contempler dans un film (Retzinger, 2002). Ces contacts indirects — par le biais de la publicité, de la culture populaire, la littérature pour enfants, etc. — contribuent à entretenir une réalité forestière multiple. Ainsi, la notion de « forêt » convoque des savoirs différents pour chacun des acteurs et évoque des significations tout aussi diversifiées. Chacune de ces conceptions suggère un rapport particulier avec l'environnement naturel (Corbett, 2006). Sans nier le fait que la

forêt, comme formation végétale dominée par l'arbre¹, a une existence qui lui est propre, l'accent peut aussi être mis sur la façon unique dont les acteurs sociaux se l'approprient.

- 7 On le constate, les conceptions de la forêt sont malléables, elles se chevauchent et se transforment, tout comme les façons de les appréhender. D'abord envisagée comme un espace naturel source de craintes, dont l'importance était essentiellement commerciale, la forêt s'est métamorphosée « en un objet de désir chaudement contesté » (Baldwin, 2003, p. 416), d'autant plus que l'information concernant l'état des forêts, de plus en plus accessible et abondante, alimente des querelles d'interprétation (Denis, 2005).
- 8 C'est dans un tel contexte que nous avons pour objectif de scruter ce que les Québécois comprennent par « forêt » et de cerner avec quels éléments se construit cette compréhension aux multiples facettes. Pour ce faire, les outils conceptuels que propose la théorie des représentations sociales sont particulièrement féconds.

Se représenter la forêt

- 9 Au cœur de cette dynamique qui navigue « du mythe de la grande forêt vierge, immuable, impénétrable, à la diabolisation médiatique de l'exploitation forestière ou aux inquiétudes scientifiques sur l'avenir de la biodiversité, les réflexions sur l'espace forestier restent toujours très liées aux représentations » (Michon, 2003, p. 22). Alors que les vues divergentes rivalisent (Anderson et al., 2013), s'attarder aux représentations sociales de la forêt permet de mettre en lumière à la fois la dynamique propre à la prise de position et celle régissant les conflits entre les groupes sociaux, de même que le caractère systémique et complexe des enjeux discutés (Garnier et Sauvé, 1998-1999).
- 10 Les outils conceptuels qu'offre la théorie des représentations sociales (RS) permettent d'explorer comment les gens s'approprient un enjeu et comment ils le comprennent. Plusieurs s'entendent pour dire que les représentations sociales de l'environnement en général, et de la forêt en particulier, n'ont pas été suffisamment explorées (entre autres : Ficko et Boncina, 2015 ; Moloney et al., 2014 ; Anderson et al., 2013 ; Garnier et Sauvé, 1998-1999 ; Gervais 1991 ; Reigota, 1990). Dans le domaine environnemental, la théorie des RS a permis d'approfondir comment sont compris, par exemple, les changements climatiques (Moloney et al., 2014) ou encore la fracturation hydraulique (Evensen et al., 2014). Encore, des chercheurs qui s'inscrivent dans le champ de l'éducation relative à l'environnement se sont affairés à explorer la piste des représentations sociales de l'environnement dans différents contextes, par exemple pour favoriser la pertinence de l'intervention (Marquis, 2001), pour développer une compréhension plus fine des rapports environnement, groupe social et personne (Garnier et Sauvé, 1998-1999) ou encore pour explorer le rôle des médias dans la construction d'un problème écologique (Dumas et Gendron, 1991).
- 11 Des études récentes se sont consacrées aux représentations de la forêt (par exemple : Anderson et al., 2013 ; Ficko et Boncina, 2015 ; Mala et al., 2014), mais il semble que les RS de la forêt québécoise n'ont jamais été l'objet d'attention. En effet, mis à part nos propres travaux (Paré, 2012 ; Paré, 2016), la recherche entourant les représentations sociales de la forêt québécoise est inexistante. On peut souligner la contribution de Filion (2011), qui scrute ce qu'il désigne comme des « représentations sociales et culturelles » de la foresterie par le biais d'une analyse de contenu des mémoires soumis à la Commission Coulombe². Cela dit, la thèse de Filion aborde la question plus largement, s'intéressant

tant aux représentations d'un champ de pratique (la foresterie) qu'aux représentations de la forêt en soi.

La théorie des représentations sociales

- 12 Les représentations sociales sont définies comme une forme de connaissance « de sens commun » (Jodelet, 1991), qui permettent d'explorer comment un enjeu « est diffusé dans une culture donnée, comment [il] est transformé au cours de ce processus et comment [il] change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent » (Farr, 1998). En gros, la théorie des représentations sociales permet de cerner comment se construit le nouveau, l'inconnu, comment il devient familier pour un groupe donné par l'intermédiaire de la communication (Moscovici, 1961). La spécificité de ce type de représentation, à la différence, par exemple, des représentations collectives prises au sens de Durkheim (Moscovici, 1989), est sans contredit son caractère social. L'analyse des représentations sociales permet d'étudier la diffusion d'une notion et son appropriation par les différents groupes sociaux concernés tout en mettant en lumière une « cognition contextuelle plutôt que désincarnée » (Garnier, 2000).
- 13 Un aspect théorique central est que les représentations sociales sont un système de connaissances à part entière. Elles ne sont ni une vulgarisation ni une distorsion d'un savoir puisé dans un univers excentrique au groupe social. Par exemple, elles ne sont pas une version vulgarisée d'un savoir scientifique par des non-spécialistes. Les représentations sociales capturent plutôt la façon spécifique dont sont compris et appropriés les objets par les groupes sociaux (Callaghan et al., 2012), comment ils sont socialement élaborés afin d'être pratiques et porteurs de sens pour les membres du groupe (Jodelet, 1991).
- 14 Les représentations sociales sont à la fois processus et produit. Le processus de représentation sociale est celui par lequel toute connaissance circule dans un milieu qui la reçoit. Sensible à la dynamique intellectuelle et collective du milieu récepteur, le processus de représentation sociale opère en deux temps, par la combinaison de 2 procédés solidaires (Moscovici, 1961 ; Doise et al., 1992) : l'objectivation et de l'ancrage.
- 15 L'objectivation est une opération qui structure et donne une image à l'objet de la représentation (Jodelet, 1991). Ce procédé permet de rassembler des éléments triés, sélectionnés et dissociés de leur contexte d'origine puis remaniés de façon à s'adapter au contexte culturel et social du groupe d'accueil (Rouquette et Rateau, 1998, p. 32). Par exemple, nous verrons plus loin que la représentation sociale d'une forêt industrielle a été élaborée en excluant le concept de « possibilité forestière », plus difficile à mettre en image pour le non-spécialiste.
- 16 L'ancrage est le processus d'enracinement social de l'objet dans un système de pensée préexistant (Jodelet, 1991). À la manière d'un raisonnement analogique, des liens sont tissés, des correspondances sont établies entre les nouvelles connaissances sur l'objet de la représentation et le bagage préexistant. C'est par l'ancrage que « les connaissances maîtrisées d'un domaine vont guider le travail cognitif dans l'autre » (Moliner, 2001, p. 21). Par exemple, nous verrons plus loin que plusieurs représentations de la forêt s'ancrent dans l'univers du travail.
- 17 La théorie des RS est un cadre théorique qui déploie toute sa richesse conceptuelle dans des situations où la compréhension de vues divergentes ou conflictuelles sur l'utilisation

d'une ressource est centrale (Devine-Wright, 2009 ; Anderson et al., 2013). L'approche chronologique des représentations sociales telle que la décrit Moliner (2001) est justement conçue pour saisir le caractère dynamique, évolutif et souvent contradictoire des RS.

Approche chronologique des représentations sociales

- 18 Moliner (2001) conçoit l'évolution des représentations sociales dans une dynamique en trois temps. Elles traverseraient trois phases : émergence, stabilité et transformation. Des indicateurs contextuels, quantitatifs et qualitatifs sont révélateurs de chacune de ces phases.
- 19 Dans la phase d'émergence, l'objet, nouveau et inconnu auparavant, prend forme. Devant la nouveauté, la communication se fait intensive entre des groupes récents ou en voie de formation. Les thèmes discutés sont variés et les opinions à leur sujet divergent. Pour ancrer ce nouvel objet dans la réalité sociale, les stratégies discursives font largement appel au raisonnement analogique, qui permet de tisser des liens de ressemblance entre la nouveauté et le familier.
- 20 Dans la phase de stabilité, à la fois les groupes et les objets sont anciens et subissent peu de modifications. Les échanges à leur propos sont peu fréquents. Les thèmes discutés et les opinions exprimées sont connexes, voire consensuels. La représentation sociale est bien constituée et les attaques visant à la modifier sont rares. Les traces discursives de cette phase consistent en l'abondance de l'explication ; les remises en cause et l'expression du doute sont quasi inexistantes.
- 21 La représentation sociale traverse finalement une phase de transformation, qui peut être profonde ou non. Pendant cette phase, des groupes peuvent se métamorphoser ou émerger ; ils s'affairent à modifier la représentation sociale de l'autre ou encore à protéger leur propre représentation, dans un contexte où la communication collective est bouillonnante. De nouveau, les thèmes traités et les opinions émises sont diversifiés. Les stratégies discursives propres à cette phase témoignent de la cohabitation de nouvelles et d'anciennes croyances. Les discours sont porteurs de dénis, de réfutations et des rationalisations.

Stratégie de recherche

- 22 Pesklevits et ses coauteurs (2011) considèrent que le conflit permet de revisiter les définitions de la forêt, les façons de l'imaginer et de la décrire. Pour profiter du contexte fécond que crée une controverse et ainsi cerner les représentations sociales de la forêt et leur éventuelle transformation, nous avons analysé, dans une perspective synchronique, la couverture de presse au sujet de la forêt dans la période entourant de la diffusion de *L'erreur boréale*, un documentaire qui pose un diagnostic sévère sur les pratiques forestières québécoises du moment. À cet effet, nous avons élaboré un devis de recherche mixte séquentiel explicatif (Creswell et Plano Clark, 2011).

Étude de cas suggestif

- 23 L'étude de cas suggestifs consiste en une description exhaustive d'un objet choisi pour « son caractère atypique ou suggestif [...] [Dans ce type d'étude,] des cas exemplaires ou même exagérés sont sélectionnés pour étudier ou illustrer un phénomène » (Roy, 2006 : 166). L'idée est de s'attarder à un exemple particulièrement révélateur. Le cas du documentaire militant *L'erreur boréale* présente des caractéristiques qui laissent croire à son potentiel instructif.

Un cas controversé : la diffusion du documentaire militant *L'erreur boréale*

- 24 Projeté pour la première fois en février 1999 à l'occasion du 17^e *Rendez-vous du cinéma québécois*, le documentaire *L'erreur boréale*, réalisé par Richard Desjardins et Robert Monderie, sera ensuite diffusé une première fois à Télé-Québec le 28 mars 1999, attirant un auditoire de 344 000 personnes (Sandberg et al., 2004). *L'erreur boréale* est « considéré comme un des premiers films significatifs dans le genre documentaire écologiste » au Québec (Dupont, 2011, p. 31). Le synopsis est clair quant aux préoccupations abordées : « Alors que le silence et l'ignorance règnent en maître sur nos forêts, et malgré le discours officiel qui nous assure que le patrimoine forestier demeurera intact, ce documentaire-choc soulève la question de la responsabilité collective devant la destruction d'un environnement unique au monde. La forêt boréale, cette importante richesse que l'on croyait inépuisable, est-elle réellement entre bonnes mains ? » (ONF, 2010)
- 25 L'onde de choc provoquée sera importante et l'intérêt suscité, particulièrement vif (Hagan, 2010 ; Sandberg et al., 2004). *L'erreur boréale* a marqué la foresterie récente et sert toujours de point de référence dans les discussions autour des enjeux forestiers québécois (Nobert, 2008)³. Le film est, encore aujourd'hui, considéré comme un pamphlet culte (Huybens, 2011), en plus d'avoir déjà été sacré « action environnementale québécoise la mieux publicisée » (Houde et Sandberg, 2003).
- 26 De toute part, les réactions ont été virulentes. Pendant que le public réagit émotionnellement, la réponse spontanée des industriels forestiers, du gouvernement québécois et des professionnels de la forêt, peu crédible en apparence, était clairement défensive (Sandberg et al., 2004). Les réactions des milieux environnementalistes, à notre connaissance, n'ont pas été étudiées.
- 27 *L'erreur boréale* a contribué à cadrer le débat et les réactions tant de l'industrie que des autres groupes d'intérêts tout en jouant un rôle charnière dans la promotion de solutions de rechange (Sandberg et al., 2004). Les doléances exprimées par Desjardins et Monderie dans *L'erreur boréale* seront éventuellement légitimées par le rapport de la Vérificatrice générale du Québec en 2002⁴ (Hagan, 2010), fournissant ainsi des munitions à ceux qui réclamaient la tenue d'une enquête indépendante afin de trouver des solutions aux problèmes du régime forestier québécois (Sandberg et al., 2004). Ces pressions exercées mèneront effectivement à la création de la Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise, mieux connue sous le nom de Commission Coulombe (Sansfaçon, 2004, cité par Hagan, 2010 ; Dupont, 2011).

- 28 Donc, le documentaire *L'erreur boréale* est considéré le premier de son genre au Québec dont la portée s'est révélée significative, en plus d'être encore évoqué dans les débats sur les enjeux forestiers. Ajoutons-y la vastitude de son auditoire et la pénétration dont il a bénéficié auprès du grand public québécois, ce qui nous laisse croire qu'il permettra une analyse féconde des représentations sociales de la forêt.

Constitution du corpus

- 29 Parce que la presse est « une forme de communication collective qui peut avoir un impact considérable sur la formation des représentations sociales (Moliner, 2001 : 23), nous avons choisi de nous attarder aux représentations sociales de la forêt telles qu'elles sont véhiculées dans la presse écrite.
- 30 Pour accentuer le caractère suggestif de l'étude de cas, notre attention s'est concentrée sur la région de l'Estrie, à cause de son statut particulier dans le portrait forestier québécois. D'abord, au début des années 2000, cette région est une des plus boisées, la forêt en couvrant les trois quarts (MRNFP, 2004⁵). Elle se distingue aussi par son mode de tenure : 93 % des forêts estriennes sont détenues par des propriétaires privés. En comparaison, la région de Québec suit avec un tiers de forêts privées. Encore, l'Estrie abrite 76 écosystèmes forestiers exceptionnels et Sherbrooke est la seule ville, avec Laval, qui possède une forêt ancienne sur son territoire.
- 31 Pour ces raisons, nous avons récupéré dans la base de données Eureka.cc⁶ les articles du quotidien *La Tribune* qui contenaient dans le titre ou le premier paragraphe les mots « forêt » ou « forestier » et leurs déclinaisons, publiés entre le 1^{er} janvier 1997 et le 31 décembre 2001⁷. Après n'avoir retenu que les articles qui traitent effectivement de forêt, et non de « jambon forêt-noire » ou de « Louise Forestier », un total de 166 articles ont été préparés pour l'analyse.

Tableau 1. Constitution du corpus et intensité de la communication.

Constitution du corpus	
Nombre d'articles retenus contenant les mots « forêt » ou « forestier »	
Avant <i>L'erreur boréale</i> 1 ^{er} janvier 1997 au 31 janvier 1999	Après <i>L'erreur boréale</i> 1 ^{er} février 1999 au 31 décembre 2001
40	126

- 32 Aucun échantillonnage n'a été réalisé, puisque c'était techniquement possible d'analyser la totalité du corpus.

Devis de recherche explicatif séquentiel

- 33 Un devis de recherche mixte combine les méthodes quantitative et qualitative en misant sur leur complémentarité (Karsenti et Savoie-Zajc, 2000). Ce type de devis possède un pouvoir d'illustration fertile, particulièrement lorsque les données qualitatives sont utilisées pour raffiner et expliquer davantage les résultats quantitatifs (Creswell et Plano

Clark, 2011). Plus particulièrement, nous avons opté pour un devis de recherche explicatif séquentiel (Creswell et Plano Clark, 2011 ; Creswell, 2009). Dans ce type de devis, la collecte de données et l'analyse quantitative se déroulent en premier. Viennent ensuite la collecte de données et l'analyse qualitative. Ainsi, « le chercheur interprète de quelle façon les résultats qualitatifs contribuent à expliquer les résultats quantitatifs initiaux » (Creswell et Plano Clark, 2011 : 71).

- 34 Ainsi, afin de mieux comprendre comment était conçue la forêt par le biais de la théorie des représentations sociales, notre stratégie de recherche se décline en 2 étapes distinctes, mais étroitement liées, puisque la deuxième étape repose sur les résultats de la première. La première étape, l'analyse de similitude, est la portion quantitative de cette recherche. La seconde étape, l'analyse thématique du contenu, constitue sa portion qualitative.

Analyse de similitude

- 35 Pour cerner l'univers sémantique d'une représentation sociale et mettre en évidence les univers communs à différents stimuli (Doise et al., 1992), plusieurs chercheurs (par exemple : Moliner, 2001 ; Roussiau et Bonardi, 2001 ; Doise et al., 1992) recommandent l'analyse de similitude. L'analyse de similitude est « une technique utilisée pour classer des objets ou des cas dans des groupes relativement homogènes » (Malhotra, 2007, p. 636), que nous avons appelés « grappes ». Particulièrement bien adaptée à l'étude des représentations sociales, elle permet de « simplifier un ensemble complexe d'éléments pour ne retenir que la structure la plus significative » (Roussiau et Bonardi, 2001, p. 127).
- 36 Nous avons réalisé l'analyse de similitude avec le module WordStat6 du logiciel QDAminer 4⁸. D'abord, la préparation du corpus consiste à corriger l'orthographe, la typographie et la mise en page, dans le but de faciliter la reconnaissance des mots. Ensuite, le corpus a été lemmatisé. Finalement, la liste d'exclusions francophones, fournie avec le logiciel, a été appliquée. Cette liste, composée de mots outils, a été enrichie par des mots dont la valeur discriminative est peu intéressante pour l'interprétation (par exemple, des verbes ternes comme faire, être ou avoir.)
- 37 Les résultats quantitatifs sont organisés en dendrogramme de similitude, un graphique dont la forme rappelle celle d'un arbre⁹. Chacun des éléments qui le composent, les syntagmes, est regroupé un à la suite de l'autre, en fonction de leur ressemblance. La longueur de la feuille qui relie deux syntagmes, sur l'abscisse, témoigne de la force du lien entre eux. Plus la feuille est courte, plus ils ont été regroupés rapidement, plus leur similitude est grande. Ainsi déployés, ces dendrogrammes donnent une vue d'ensemble de l'organisation d'une RS. Ils permettent de visualiser les regroupements créés, de même que d'illustrer les liens entre les différents syntagmes (Bouriche, 2003). Afin de nous concentrer uniquement sur les grappes potentiellement les plus significatives, nous avons éliminé tous les liens dont la force est inférieure à 0,6¹⁰, de même que les grappes à syntagme unique.

Analyse thématique de contenu

- 38 Dans le logiciel d'analyse, les dendrogrammes donnent directement accès aux articles à partir desquels ils sont bâtis. Pour approfondir les résultats que proposent les dendrogrammes, les articles ainsi pointés ont été soumis à une analyse thématique de

contenu. L'analyse de contenu et l'étude des représentations sociales sont historiquement liées (Negura, 2006). L'analyse de contenu permet de traiter l'information afin de décrire sa signification (Bardin, 1993), permettant une compréhension éclairée des documents analysés (Picard, 2013).

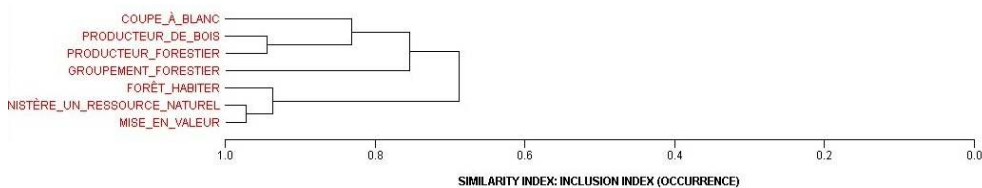
- 39 Le thème doit être compris comme « une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle » (Negura, 2006, p. 4), obtenu par « le repérage des idées significatives et leur catégorisation » (ibid). Cette catégorisation s'est déroulée de façon inductive, par processus itératif impliquant une réflexion sur les données, sur les questions que ces données soulèvent et sur les interprétations qu'elles suscitent (Creswell, 2009). L'analyse vise à laisser émerger l'univers sémantique des groupes, et non à découper le contenu en catégories prédéterminées. Une attention particulière a été accordée aux éléments du contexte non linguistique (Kerbrat-Orecchioni, 2006) et aux préoccupations découlant du cadre conceptuel comme, par exemple, la convergence et la divergence des thèmes.
- 40 Les analyses se sont déroulées en 2 vagues : d'abord, les articles publiés entre le 1^{er} janvier 1997 et le 31 janvier 1999 ont été traités, ensuite ceux entre 1^{er} février 1999 et 31 décembre 2001. L'information a pu être interprétée en se concentrant sur l'évolution des données avant et après la diffusion du documentaire, et aussi comparant les grappes du dendrogramme à l'intérieur d'une même période.

Résultats

La forêt avant la diffusion de *L'erreur boréale* : une mutuelle générosité

- 41 Dégager la représentation sociale véhiculée par le quotidien *La Tribune*, c'est ouvrir grand une fenêtre sur la façon dont un objet abstrait, la forêt, est construit de façon à le concrétiser. Le dendrogramme de similitude illustre les relations entre les différents syntagmes qui servent de base pour cerner l'objectivation et l'ancrage de la représentation sociale de la forêt, tel qu'elle est véhiculée dans le quotidien *La Tribune* entre 1997 et 1999.

Figure 1. Dendrogramme de similitude, du 1^{er} janvier 1997 au 31 janvier 1999.

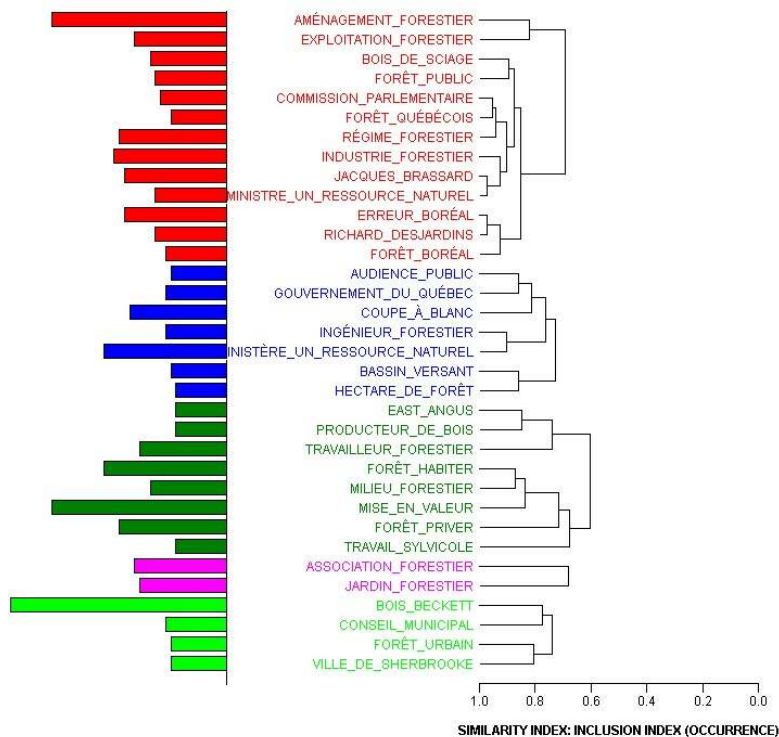


- 42 La représentation sociale de la forêt s'est construite grâce à une sélection de syntagmes qui s'organisent autour de deux pôles : d'un côté, on observe COUPE_À_BLANC, PRODUCTEUR_DE_BOIS, PRODUCTEUR_FORESTIER et GROUPEMENT_FORESTIER. L'autre pôle présente la combinaison des syntagmes FORÊT_HABITER, MINISTÈRE_UN_RESSOURCE_NATUREL et MISE_EN_VALEUR, très fortement liés. En effet, leur indice de similitude est supérieur à 0,940.

- 43 L'analyse de contenu thématique permet de dégager différents constats. D'abord, l'élément commun à ces deux pôles, qui forme le cœur de cette représentation sociale, est la présence manifeste de l'être humain dans l'objectivation de cette représentation sociale. On le constate, tous les syntagmes évoquent sans équivoque la présence humaine dans cette conception de la forêt.
- 44 Cette présence se décline en différentes nuances : le premier pôle met en lumière les éléments dits « anthropiques », alors que le deuxième pôle s'articule autour des aspects relatifs à la « gérance » de la forêt.
- 45 Le regroupement anthropique positionne l'humain, et plus particulièrement le propriétaire de boisé, au centre de la représentation sociale de la forêt, comme élément actif étroitement tissé à l'espace forestier. La forêt ne peut être conçue en elle-même : elle existe au travers sa relation mutuellement bénéfique avec l'humain, et plus particulièrement avec le propriétaire de forêt privée, comme quand on discute des revenus qu'elle procure (n° 2266¹¹), de sa rentabilité (n° 2277) ou de comment une « forêt idéale... [est] capable de desservir autant la population que les producteurs forestiers (n° 2300). Cette relation qui se caractérise par des avantages inhérents et mutuels.
- 46 Le regroupement lié à la gérance précise davantage la nature de cette relation étroite à la forêt. Il confère à l'individu un rôle de premier plan dans l'organisation et la gestion du milieu. Il met en lumière la responsabilité du pouvoir public — ici le ministère des Ressources naturelles —, son rôle de facilitateur, de pourvoyeur, comme quand on mentionne des partenariats financiers (n° 2268) ou les documents qu'on rend disponibles (n° 2287). Encore, le « gérant » encourage les initiatives qui visent la protection et la mise en valeur des ressources (n° 2266) ou partage sa vision et ses croyances relatives à un aménagement de qualité (n° 2279). Bref, on constate que la forêt doit être gérée, aménagée, entretenue, au sens où reposent sur l'intervention humaine les mécanismes qui maintiennent une forêt à la fois saine d'un point de vue écologique et rentable.

RS de la forêt après la diffusion de *L'erreur boréale*

- 47 Le dendrogramme de similitude pour la période suivant la diffusion de *L'erreur boréale* révèle une plus grande complexité. Les syntagmes sont plus nombreux, passant de 7 à 34, et on remarque que le dendrogramme se divise en 5 grappes¹², ce qui suggère qu'on ne peut pas dégager une seule et unique représentation sociale de la forêt. On y voit plutôt la transformation de la représentation sociale initiale, qui insistait sur la relation mutuellement généreuse entre l'humain et la forêt, de même que l'émergence de trois représentations sociales distinctes : la grande forêt industrielle menacée, la forêt urbaine précieuse, et la forêt boréale abstraite.

Figure 2 : Dendrogramme de similitude, 1^{er} février 1999 à 31 décembre 2001.

Transformation de la RS initiale : une forêt généreuse, mais dure

- 48 C'est une version remaniée, moins solidement cristallisée de la forêt mutuellement généreuse qui retient d'abord l'attention. Composée de 8 syntagmes, cette grappe commence par EAST_ANGUS et se termine avec TRAVAIL_SYLVICOLE. L'indice de similitude à l'intérieur de cette grappe s'élève à 0,616. On constate que la majorité du contenu de la RS initiale s'y trouve encore et que les additions remarquables s'ancrent dans l'univers du travail: TRAVAILLEUR_FORESTIER ou TRAVAIL_SYLVICOLE, par exemple. Les absents, le MINISTÈRE_UN_RESSOURCE_NATUREL et la COUPE_À_BLANC, se trouvent maintenant dans l'édification d'une forêt industrielle menacée (voir la section suivante).
- 49 L'analyse de contenu thématique suggère que la forêt est toujours conçue pour sa générosité, mais également comme un environnement hostile où il faut trimer dur.
- 50 D'abord, à l'aspect revêché du travail en forêt se marie une forêt conçue comme accueillante et généreuse, comme c'était le cas dans la représentation sociale initiale. On parle de sa beauté (n° 1177) de ses charmes (n° 2038) ou encore des profits à y réaliser (n° 1110). Cet accueil est d'autant plus chaleureux qu'il est compensé par un soutien qui s'exprime, par exemple, par des travaux sylvicoles ou des subventions (voir, entre autres : n° 2200 ou n° 1177).
- 51 Cependant, cette représentation sociale présente une transformation parce que la forêt est maintenant conçue également comme un lieu de travail qui est à la fois hostile et exigeant, où des efforts considérables et des habiletés particulières sont demandés, mais récompensés. Par exemple, on mentionne que « Le travail forestier nécessite des **employés qualifiés**¹³, qui ont les **compétences nécessaires** pour **bien exécuter** leurs

tâches. » (n° 1365) ou encore que « ... les **mauvaises conditions** de travail et la nature saisonnière de l'emploi sont des problèmes majeurs » (n° 1395).

- 52 Cette tension entre des éléments antinomiques — ici, l'hostilité et la générosité — est typique d'une représentation sociale en phase de transformation (Moliner, 2001).

Émergence d'une grande forêt industrielle menacée

- 53 Une nouvelle conception de la forêt s'incarne grâce à l'apparition d'une nouvelle grappe. Dans le dendrogramme, cette grappe composée de 7 syntagmes commence par AUDIENCE_PUBLIC et se termine avec HECTARE_DE_FORÊT. L'indice de similitude à l'intérieur de cette grappe est de 0,720.
- 54 L'analyse de contenu thématique révèle la conception d'une grande forêt industrielle menacée. Cette façon de nommer la forêt permet de souligner une tension frappante : d'un côté, la superficie de la forêt dans la région de Sherbrooke est mise en valeur dans cette représentation sociale. De l'autre, les impacts des enjeux que soulève Richard Desjardins sur les écosystèmes boréaux, à des centaines de kilomètres au nord, sont transposés aux forêts feuillues typiques de cette région. En effet, même si la région de l'Estrie est couverte à 75 % de forêt (MRNFP, 2004), cette dernière n'est ni boréale ni publique. Dans cette représentation sociale, les forêts publiques québécoises, les grandes propriétés forestières¹⁴ de la région et les forêts qui poussent dans les parcs nationaux du coin sont amalgamées en une seule. Cette fusion de forêts hétéroclites semble alimentée par la menace que fait peser l'industrie forestière.
- 55 Le déboisement à grande échelle par des industriels forestiers qui n'ont pas de compte à rendre est la menace qui pèse sur les forêts. Cette menace est mise en image par l'évocation de la superficie qu'elle affecte. Cet élément n'est pas anodin puisque, presque systématiquement, les menaces à l'intégrité de la forêt (coupe à blanc, feu, verglas, par exemple) sont quantifiées en hectares, comme quand on mentionne que « des hectares de forêt ont disparu » (n° 1427) ou encore que « Domtar aurait profité de la crise du verglas pour couper à blanc une centaine d'hectares de forêt » (n° 2306). De plus, la coupe à blanc n'est plus abordée avec les nuances et la distance qui caractérisaient cet élément avant la diffusion du documentaire. Ce type d'intervention est maintenant l'ennemi numéro un des forêts, une pratique non fondée qu'il faut abolir, LE problème à résoudre. C'est pourquoi on la dénonce (n° 2306), on exprime son choc (n° 1427), on cherche à la prohiber (n° 2313).
- 56 Dans cette situation nouvelle, inconnue auparavant, les protagonistes cherchent à appuyer leurs propos sur des autorités compétentes. On note que l'expertise est utilisée de façon opportuniste. Ainsi, le ministère des Ressources naturelles voit son rôle se transformer, voire se confondre : il reste partenaire tout en devenant une source de corroboration utilisée par tous les partis. Il est à la fois un expert scientifique neutre et un appui sur lequel se basent tant les groupes environnementaux que l'industrie. L'ingénieur forestier est un nouvel acteur dont l'expertise joue plusieurs rôles. Elle sert à éclairer le profane et aussi à valider les positions de militants environnementaux. Cependant, cette expertise est aussi remise en question par ces mêmes militants.

Émergence d'une forêt urbaine précieuse

- 57 Cette nouvelle conception de la forêt socialement élaborée et partagée est celle d'un joyau urbain qu'il faut conserver jalousement. Dans le dendrogramme, cette grappe commence par BOIS_BECKETT et se termine avec VILLE_DE_SHERBROOKE. L'indice de similitude à l'intérieur de cette grappe est supérieur à 0,700.
- 58 L'analyse de contenu thématique révèle les enjeux saillants de cette représentation sociale. La forêt est conçue comme une beauté naturelle pour laquelle il faut se battre, afin de lui éviter les affres du développement urbain. Ce joyau est évoqué en termes sans équivoque, par exemple quand on mentionne que « ... nous sommes privilégiés à Sherbrooke de pouvoir accéder à une **aussi belle forêt** au cœur de la ville. » (n° 1153) ou que « ... il y a dans le Nord¹⁵ un joyau devant être jalousement protégé. » (n° 2111).
- 59 Devant les menaces à son intégrité, qu'elles soient d'origine naturelle ou humaine, les citoyens se font entendre d'une façon qui ne laisse nul doute quant à la valeur qu'ils accordent à la forêt, comme quand ils mentionnent que « Déjà nous devons prévoir des sommes dans le budget (...) pour redonner la même ampleur à notre forêt urbaine » (n° 1093) ou encore : « J'aimerais simplement que vous me disiez si, oui ou non, j'aurai un jour à aller m'enchaîner à un arbre ou encore à l'occuper pour protester... » (n° 2120).
- 60 C'est intéressant de souligner que le cas du Boisé Beckett remonte à bien avant la première diffusion de *L'erreur boréale*, alors que, pourtant, cet élément n'a pas été retenu dans la construction sélective de la RS dans la période précédant la diffusion du documentaire. La combinaison des deux a possiblement permis de rendre proéminent cet enjeu, assez pour stimuler l'émergence de cette représentation sociale.

Émergence d'une forêt boréale abstraite

- 61 Tout en haut du dendrogramme, la grappe qui commence par le syntagme AMÉNAGEMENT_FORESTIER et se termine par FORÊT_BORÉAL matérialise l'émergence d'une autre nouvelle représentation sociale, celle d'une forêt boréale abstraite. C'est la plus grosse grappe, composée de 13 syntagmes regroupés en deux pôles. Dans cette RS, la forêt s'incarne dans la contradiction et l'abstraction.
- 62 Contradiction d'abord parce que cette représentation sociale s'édifie sur des évaluations antagonistes d'éléments identiques. Elle est également abstraite en ce sens qu'est martelé le manque d'informations nécessaires pour comprendre la situation dont souffriraient les groupes qui s'opposent.
- 63 D'emblée, on constate un premier pôle concentré sur les syntagmes AMÉNAGEMENT_FORESTIER et EXPLOITATION_FORESTIER. Ces deux éléments sont très fortement liés, leur index de similitude atteignant 0,836. Cette représentation sociale de la forêt s'est d'abord édifiée sur ces notions scientifiques. L'analyse thématique du contenu montre que ces dernières, puisées à même un univers technique bien défini, ont été reconstruites d'une façon originale.
- 64 L'aménagement forestier¹⁶ désigne un ensemble complexe de moyens et d'activités planifiés qui s'appuient, entre autres, sur la biologie, l'analyse quantitative, l'économie, et la politique afin d'atteindre des buts précis quant à la régénération, à la croissance, à l'utilisation et à la conservation des forêts. Cependant, l'analyse thématique de contenu révèle que l'aménagement forestier se limite à la confection de plans et aux travaux

sylvicoles (voir, par exemple, n° 1576). Pour sa part, l'exploitation forestière, telle qu'elle est conçue en foresterie scientifique, se concentre sur les arbres et leur coupe¹⁷. Or, dans cette représentation sociale, exploiter la forêt, c'est faire du profit.

- 65 Plus encore, les concepts d'aménagement forestier et d'exploitation forestière sont souvent fondus en un seul, comme quand on mentionne que seuls les exploitants reconnus peuvent aménager la forêt pour y couper du bois (n° 1595). Cet amalgame n'est pas sans conséquence. Les représentations sociales exprimant les craintes et les attentes d'un groupe à l'égard d'un objet ou, encore, permettant de les modéliser (Moliner, 2001), la sélection des éléments suggère qu'au fond, aménager la forêt, c'est planifier ses opérations puis couper du bois, alimentant ainsi la tension opposant les forestiers professionnels et les autres acteurs sociaux.
- 66 Le deuxième regroupement se compose du reste des syntagmes. On y observe une tension qui se manifeste entre les vues de deux clans opposés, chacun incarné par une personne en particulier : d'un côté le ministre des Ressources naturelles de l'époque, Jacques Brassard, et de l'autre, Richard Desjardins, coauteur du film.
- 67 En fait, le seul élément qui fasse consensus est le déficit présumé d'information de la population québécoise. La forêt ainsi conçue est un objet qu'un autre, indéfini, ne connaît pas bien. Sinon, de part et d'autre, les vues exprimées s'opposent tant au sujet de la consultation, du régime forestier, que de la pérennité des forêts.

Tableau 2. Exemples de positions divergentes à propos de thèmes de la RS.

	Exemples Propos de l'industrie, du gouvernement	Exemples Propos des citoyens, des groupes organisés
Déficit d'information présumé	« ... nous habitons un pays forestier et les Québécois, contrairement aux Suédois, par exemple, sont peu au fait de la foresterie et de l'aménagement » (n° 2308)	« Richard Desjardins (...) est convaincu que si les citoyens survolaient la forêt boréale, n'importe où entre Mont-Laurier et la baie James ou de la frontière ontarienne jusqu'au Labrador, ils verraient qu'il "est évident que quelque chose ne tourne pas rond" » (n° 1420)
Consultation publique	« À maintes occasions, la population, de même que divers groupes d'intérêts, ont pu se prononcer sur les orientations du Québec en matière de foresterie. » (n° 1122)	« Les contestataires évaluent que le processus de consultation a spécifiquement pour but de donner carte blanche aux compagnies forestières et qu'il fait fi complètement de l'intérêt du public en général » (n° 1420)
Régime forestier	« Le régime forestier date de 1986. Il n'a pas à être mis aux ordures car ses assises sont bonnes, estime Jacques Brassard » (n° 2312)	« Aussi, demandent-ils un moratoire sur le processus en cours, au moins jusqu'à ce qu'il y ait une commission parlementaire sur le régime forestier ». (n° 1420)

Pérennité des forêts	« ... la population constatera que l'aménagement des forêts québécoises s'inscrit sans équivoque dans une perspective de développement durable, et ce, dans le meilleur intérêt de l'ensemble de notre société ». (n° 1122)	« Comme l'a fait l'an dernier le poète Richard Desjardins avec son film L'erreur boréale, la Coalition sur les forêts vierges nordiques a soutenu hier que la forêt québécoise est surexploitée et qu'une rupture des stocks est à craindre. » (n° 1798)
----------------------	--	---

- 68 Par ailleurs, cette représentation sociale met en valeur une conception éclatée de la forêt, malléabilité qui s'incarne la présence de trois syntagmes composés du mot forêt : FORÊT_PUBLIC, FORÊT_QUÉBÉCOIS et FORÊT_BORÉAL. L'analyse thématique de contenu révèle que la forêt publique, c'est du volume, des redevances et un territoire à gérer ; la forêt québécoise, elle, est surexploitée, détruite, sans surveillance adéquate. La forêt boréale, c'est la forêt folklorique : elle est vaste, vierge et inconnue, comme, par exemple :

Tableau 3. Exemples – Émergence de nouvelles facettes des conceptions de la forêt.

Forêt publique	<i>... soumettre à l'encan (...) 350 000 mètres cubes de bois en forêt publique...</i> (n° 2240)
Forêt québécoise	<i>... L'Erreur boréale soulève la question de la responsabilité collective devant la destruction de la forêt québécoise</i> (n° 1039)
Forêt boréale	<i>... le gros des coupes de Domtar serait effectué dans des espaces vierges et principalement dans la forêt boréale.</i> (n° 2308)

- 69 Cette ambivalence renforce l'interprétation que cette représentation sociale est émergente, parce que, pendant cette phase, la juxtaposition d'opinions conflictuelles est vue comme indicative (Moliner, 2001).
- 70 Dans cette veine, l'arrivée sur scène de groupes récents ou encore nouvellement modifiés serait également un signe d'émergence ou de transformation des représentations sociales (Moliner, 2001). La controverse qui fait suite à *L'erreur boréale* permet d'observer ce phénomène. Comparés à la période antérieure à la diffusion du documentaire, le nombre et la variété des acteurs se sont considérablement accrus. D'un nombre limité d'acteurs typiques du milieu de la forêt privée, nous nous retrouvons avec plusieurs représentations sociales construites autour d'acteurs provenant d'horizons différents : les acteurs sont des élus de différents paliers, des professionnels, des travailleurs, des producteurs, un cinéaste.

Tableau 4. Inventaires des acteurs qui se sont manifestés avant et après la diffusion de *L'erreur boréale*.

Acteurs en présence	
Représentations sociales de la forêt véhiculées dans La Tribune	
Avant <i>L'erreur boréale</i>	Après <i>L'erreur boréale</i>

	Commission parlementaire Jacques Brassard/ministre des Ressources naturelles Richard Desjardins
Producteur de bois Producteur forestier Groupement forestier Ministère des Ressources naturelles	Gouvernement du Québec Ingénieur forestier Ministère des Ressources naturelles Amis des bassins versants
	Producteur de bois Travailleur forestier
	Conseil municipal

- 71 La communication intensive est aussi un signe d'émergence ou de transformation des représentations sociales (Moliner 2001). Dans le cas présent, cet indicateur s'avère particulièrement corroboratif. Pendant cette période, l'intensité de la communication sur la forêt s'est modifiée notablement (voir tableau 1). Dans les mois précédant la diffusion de *L'erreur boréale*, 40 articles traitaient de forêt dans les pages de *La Tribune*. Ce nombre a plus que triplé par la suite : 126 articles répondaient aux mêmes critères dans les mois qui ont suivi.

Réflexions

- 72 À la lumière des résultats obtenus, les outils conceptuels que propose la théorie des représentations sociales s'avèrent fertiles et féconds pour appuyer une démarche de compréhension des conceptions de la forêt, à plusieurs égards.
- 73 Comme nous l'avons vu, les données analysées suggèrent clairement une transformation manifeste des conceptions de la forêt sous l'impulsion de la controverse suscitée par la diffusion du documentaire. Au départ sans compétition dans le paysage estrien, la représentation sociale d'une forêt généreuse s'est transformée pour y intégrer la rudesse du travail en forêt, en plus de laisser de la place à trois représentations sociales émergentes qui intègrent les préoccupations soulevées par le film. Cependant, pour qu'une représentation sociale émerge, l'objet à représenter doit avoir un « aspect inédit et non familier ». Un élan pour la discuter et la façonner doit exister (Evenson et al., 2014), et le documentaire *L'erreur boréale* a insufflé cet élan. Sur la base des résultats obtenus, nous proposons que, suivant la diffusion de *L'erreur boréale*, les conceptions de la forêt ont réagi à certains aspects « inédits » et « exotiques », qui s'y sont frayé un chemin : la forêt publique, la forêt boréale et le caractère à la fois fragile et inestimable de la forêt, éléments publiquement méconnus en 1999, sont devenus des enjeux sociaux tangibles, tels que véhiculés dans les pages de *La Tribune*. Est-ce donc dire que l'analyse des représentations sociales de la forêt serait difficile dans un contexte de consensus ? Explorer les discours publics récents sur la forêt québécoise pourrait être révélateur.
- 74 En effet, cette étude est limitée par son approche synchronique de la situation qui prévalait au tournant des années 2000. Les représentations sociales sont caractérisées par leur nature dynamique et là réside la force de cet outil conceptuel. Les RS forment des

réseaux perpétuellement formés, reconfigurés et renégociés à l'intérieur des groupes sociaux (Anderson et al., 2013). Une analyse se concentrant sur une courte période (5 ans) permet de cerner un certain mouvement, mais son amplitude limitée ne permet pas de dégager des tendances à long terme. Par exemple, une analyse consacrée aux 10 dernières années, moins riches en moments forestiers marquants et, donc, plus propices à la phase de stabilité des RS, pourrait permettre d'évaluer si les RS dégagées se sont stabilisées ou non. Les représentations sociales permettent donc d'étudier comment est conçue la forêt, mais cerner le caractère flexible, évolutif de ces conceptions exigerait l'étude d'un corpus conçu dans cette optique. Qui plus est, suivre l'évolution de ces représentations sociales émergentes vers leur éventuelle phase de stabilité permettrait d'en apprendre davantage sur l'importance qu'a l'objet pour les groupes, de même que sur leurs attentes et leurs craintes (Moliner, 2001).

- 75 Cependant, même si nos résultats soulignent eux aussi le fait que le travail représentationnel soit initié par la controverse sociale (Wagner et Hayes, 2005), ils permettent de repenser l'apport de ces situations conflictuelles dans la sphère publique. En effet, la controverse, loin d'être une perte de temps contreproductive, apparaît plutôt comme un moment fort qui permet de mieux cartographier l'univers conceptuel des acteurs concernés, leur identité et l'éventail des mondes qu'ils jugent possibles, permettant ainsi d'explorer la complexité inhérente aux multiples façons de concevoir la forêt. Dans cette veine, Callon et ses collègues (2001) avancent que la controverse est un outil diagnostique qui permet la reconfiguration d'un problème par le biais d'une remise en cause intense et profonde des connaissances préétablies. Dans le cas de la RS de la forêt véhiculée dans le quotidien *La Tribune*, l'analyse des données suggère que la controverse a complètement métamorphosé la façon dont la forêt était conçue, multipliant les acteurs qui ont choisi de s'exprimer et les facettes du problème soulevées. En ce sens, étudier représentations sociales entourant un enjeu environnemental permettrait de mieux cerner tant les catalyseurs que les freins aux changements sociaux, proposant entre autres une alternative aux explications de type NIMBY. L'approche que propose la théorie des représentations sociales permet donc de mettre en lumière le rôle actif des publics – citoyens, décideurs, médias – et la nature de leur engagement.
- 76 L'analyse des données a aussi permis de cerner la construction sélective qui s'opère pendant le processus d'objectivation de la représentation sociale. Par exemple, les faiblesses liées au calcul de la possibilité forestière, une des récriminations les plus virulentes de Desjardins dans *L'erreur boréale*, n'apparaissent pas dans la construction d'aucune des représentations sociales. La possibilité forestière, concept abstrait pour le profane, permet d'établir le volume de bois à récolter en utilisant des modèles de simulation complexes et, de l'avis de plusieurs, perfectibles, n'a pas été retenue dans cette construction, probablement parce que sa mise en image est difficile. À l'instar de Nobert (2007) qui propose l'expression « forêt cybernétique » pour qualifier l'imaginaire des professionnels forestiers, ce travail suggère lui aussi que les imaginaires des différents groupes sont multiples, reflétant leur expérience variée de la forêt, et minant ainsi cette tendance à penser qu'elle ne se conçoit que dans une perspective – unique et dominante – que propose l'industrie. Donc, une connaissance approfondie des représentations sociales véhiculées par les différents groupes à l'issue de situations controversées pointe vers le rôle actif de l'individu dans la construction de ses connaissances, sur la forêt dans le cas qui nous intéresse. La connaissance de sens commun sur la forêt n'est pas un élément qu'on transvide dans l'esprit d'un individu : elle est le produit des interactions

multiples entre les différents savoirs et acteurs. Elle impose à ces acteurs de repenser leur stratégie de communication, de dépasser les modèles de déficit de connaissances (Brossard et Lewenstein, 2009 ; Nisbet et Scheufele, 2009) qui suggèrent qu'on peut combler les lacunes d'un public simplement en l'informant davantage. Ainsi, s'intéresser aux représentations sociales d'un enjeu environnemental en ce qu'elles peuvent contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes de promotion, de vulgarisation ou d'éducation du public, par exemple, s'avèrerait fort instructif.

Remerciements

- 77 L'auteure souhaite remercier le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) pour le soutien financier à sa recherche doctorale, dont une partie des résultats sont présentés dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, N.M., K.J.H. Williams et R.M. Ford, 2013, Community perceptions of plantation forestry : The association between place meanings and social representations of a contentious rural land use, *Journal of Environmental Psychology*, 34, pp. 121-136.
- Arnould, P. et É. Glon, 2006, Wilderness, usages et perceptions de la nature en Amérique du Nord, *Annales géographiques*, 649, pp. 227-238.
- Baldwin, A., 2003, The Nature of Boreal Forest : Governmentality and Forest-Nature, *Space & Culture*, 6, 4, pp. 415-428.
- Bardin, L., 1993, L'analyse de contenu, Paris, Presses Universitaires de France, 7^e ed., 291 p.
- Bouriche, B., 2003, L'analyse de similitude, 31 p., JC Abric, *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Éditions érès, Ramonville, pp. 221-252.
- Brossard, D. et B. Lewenstein, 2009, A critical appraisal of models of public understanding of science : Using practice to inform theory, 28 p., L. Kahlor, P. Stout, *Communicating science : New Agendas in Communication*, Routeledge, New York, pp. 11-39.
- Callaghan, P., G. Moloney et D. Blair (2012). Contagion in the representational field of water recycling : informing new environment practice through social representation theory. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 22, 1, pp. 20-37.
- Callon, M., P. Lascoumes et Y. Barthe, 2001, *Agir dans un monde incertain — Essai sur la démocratie technique*. Paris, Éditions du Seuil, 362 p.
- Clayton, S. et S. Opatow, 2003, Introduction : Identity and the Natural Environment, 23 p., S. Clayton, S. Opatow, *Identity and the Natural Environment*, MIT Press, Cambridge MA, pp. 1-24.
- Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise (CEGFPQ), 2004, *Rapport - décembre 2004*, Québec, 261 p.

- Corbett, J. B., 2006, *Communicating Nature—How we create and understand environmental messages*, Island Press, Washington, 350 p.
- Côté, M., 2000, Dictionnaire de la foresterie, Ordre des ingénieurs forestiers, Sainte-Foy, 473 p.
- Creswell, J.W., 2009, *Research design—Qualitative, quantitative and mixed method approaches*, Sage Publications, Los Angeles, 259 p.
- Creswell, J.W. et V.L. Plano Clark, 2011, *Designing and conducting mixed methods research*, Sage Publications, Los Angeles, 457 p.
- Denis, B., 2005, *La controverse publique sur l'Erreur boréale et la gestion forestière québécoise*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Québec, Université Laval, 111 p.
- Devine-Wright, P., 2009, Rethinking Nymbyism : the role of place attachment and place identity in explaining place-protective action, *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 19, pp. 426–441.
- Doise, W., A. Palmonari et F. Lorenzi-Cioldi, 1992, Classification automatique : proximités entre les contenus d'une représentation sociale, 26 p., W. Doise, *Représentations sociales et analyses de données*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, pp. 25-51.
- Dominguez à Torres, G. et E. Plana Bach, 2002, The paradox of Mediterranean forests ; between economic profitability and social demands. The Catalan case, 23 p., K.F. Wiersum, B.H.M. Elands, *The changing role of forestry in Europe : perspective for rural development*, Forest and Nature Conservation Policy Group, Wageningen, pp. 133-146.
- Dumas, B. et C. Gendron, 1991, Culture écologique : étude exploratoire de la participation de médias québécois à la construction de représentations sociales de problèmes écologiques, *Sociologie et Sociétés*, 23, 1, pp. 163-180.
- Dupont, P., 2011, *Étude du documentaire écologiste comme genre cinématographique et de ses impacts individuels et collectifs au sein du mouvement social*, Mémoire de maîtrise en études cinématographiques, Montréal, Université de Montréal, 56 p.
- Elands, B. H. M. et T.N. O'Leary, 2002, The Myth of Forests ; A Reflection of the Variety of Rural Identities in Europe and the Role of Forests, dans : K.F. Wiersum et B.H.M. Elands, *The changing role of forestry in Europe : perspective for rural development*, Forest and Nature Conservation Policy Group, Wageningen, pp. 25 à 50.
- Elands, B.H.M., T. O'Leary, H.W.J. Boerwinkel et K.F. Wiersum, 2004, Forests as mirrors of rural conditions ; local views on the role of forests across Europe, *Forest Policy and Economics*, 6, pp. 469-482.
- Evenson, D.T., C.E. Clarke et R.C. Stedman, 2014, A New York or Pennsylvania state of mind : social representations in newspaper coverage of gas development in the Marcellus Shale, *Journal of Environmental Studies and Sciences*, 2014, 4, pp. 65-77.
- Farr, R., 1998, Foreword, dans : U. Flick, *The Psychology of the social*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. XI à XIII, DOI : 10.1016/0257-8972(86)90111-8
- Ficko, A. et A. Boncina, 2015, Forest owner representation of forest management and perception of resource efficiency : a structural equation modelling study, *Ecology and Society* [En ligne], vol 20, n 1, URL : <http://www.ecologyandsociety.org/vol20/iss1/art36/>, Consulté en juin 2016.
- Filion, M., 2011, *Les représentations sociales et culturelles de la foresterie au Québec*, Thèse de doctorat en développement régional, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 338 p.

Frisque, G., 1996, Politiques forestières québécoises : le Québec est-il un Brésil du Nord ?, dans : D. Cantin et C. Potvin, L'utilisation durable des forêts québécoises : de l'exploitation à la protection, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, pp. 27-36.

Fritsch, P., 1997, Les séries artistiques dans la forêt de Fontainebleau : genèse d'une perception, dans : A. Corvol, P. Arnould, M. Hotyat, *La forêt - Perceptions et représentations*, L'Harmattan, Paris, pp. 205-218.

Garnier, C., 2000, Contribution de la théorie des représentations sociales au champ de l'éducation relative à l'environnement, *Dossiers des sciences de l'éducation*, 4, pp. 23-41.

Garnier, C. et L. Sauvé, 1998-1999, Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche, *Éducation relative à l'environnement*, 1, pp. 63-76.

Gendron, C., 2015, Sociologie de la transition : quelle société post-écologique ? *Cahiers de recherche sociologique*, 58, pp. 55-72.

Guénette, J. et P. Desrochers, 2014, *La forêt est-elle menacée au Québec ?* Notes économiques, Institut économique de Montréal, Montréal. 4 p.

Gervais, M.-C., 1991, *Genèse et structuration de la connaissance de sens commun : une analyse des représentations sociales de l'environnement*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Montréal, Université de Montréal, 328 p.

Glon, É., 2006, Wilderness et forêts au Canada. Quelques aspects d'une relation homme/nature très ambivalente, *Annales géographiques*, 649, pp. 239-258.

Godard, B., 1987, Taking to the Woods : of Myths, Metaphors and Poets, *Études Canadiennes*, 23, pp. 159-171.

Hagan, J., 2010, *Portée et limites de la participation délibérative : Le cas de la commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Montréal, Université de Montréal, 138 p.

Harris, C., 2006, Le Canada et la nature : quelques réflexions à l'échelle d'un pays, *Annales géographiques*, 649, pp. 259-269.

Harrison, R., 1994, *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Plammarion, 394 p.

Harshaw, H.W. et D.B. Tindall, 2005, Social structure, identities and values : a network approach to understanding people's relationships to forests, *Journal of Leisure Research*, 37, 4, pp. 426-449.

Henwood, K. et N. Pidgeon, 2001, Talk about woods and trees : threat of urbanization, stability, and biodiversity, *Journal of Environmental Psychology*, 21, pp. 125-147.

Hodgins, P. et P. Thompson, 2011, Taking the romance out of extraction : contemporary Canadian artists and the subversion of the romantic/extractive gaze, *Environmental Communication*, 5, 4, pp. 393-410.

Houde, N. et L.A. Sandberg, 2003, « To have your cake and eat it too ? » Utiily, Ecology, equity and Québec's New Forest Act, 2001, *Cahiers de Géographie du Québec*, 47, 132, pp. 413-432.

Huybens, N., 2011, Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], vol 11, n 2 URL : <http://vertigo.revues.org/11119>, consulté le 24 janvier 2017.

Jodelet, D., 1991, Représentation sociale, 4 p., H. Block, *Grand dictionnaire de psychologie*, Larousse, Paris, pp. 668-672.

- Karsenti, T. et L. Savoie-Zajc, 2000, *Introduction à la recherche en éducation*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 350 p.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2006, *L'énonciation — de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 4^e ed., 267 p.
- Lefebvre, P., 2014, Le cadre et la révolte, *Liberté*, 302, p. 5
- Mala, W.A., C.J. Geldenhyus et R. Prabhu, 2014, Local conceptualisation of nature, forest knowledge systems and adaptative management in southern Cameroon, *Indiligua—African Journal of Indigenous Knowledge Systems*, 9, 2, pp. 172–184.
- Malhotra, N.K., 2007, *Marketing Research—An Applied Orientation*, Upper Saddle River, Pearson Prentice Hall, 5^e ed., 811 p.
- Marquis, G., 2001, Les représentations sociales de l'environnement : une comparaison des jeunes du Québec et du Sénégal, *Canadian Journal of Environmental Education*, 6, printemps 2001, pp. 158-177.
- Marsden, T., P. Milbourne, L. Kitchen et K. Bishop, 2003, Communities in Nature : The Construction and Understanding of Forest Natures, *Sociologia Ruralis*, 42, 3, pp. 238–256.
- Meister, M. et P.M. Japp, 2002, *Enviroppop—Studies in Environmental Rhetoric and Popular Culture*, Westport, Praeger Publishers, 203 p.
- Michon, G., 2003, Ma forêt, ta forêt, leur forêt : perceptions et enjeux autour de l'espace forestier, *Bois et forêts des tropiques*, 278, pp. 15-24.
- Milbourne, P., 2003, Nature—Society—Rurality : Making critical connections, *Sociologia Ruralis*, 43, 3, pp. 193–195.
- Ministère des Forêts de la Faune et des Parcs (MFFP), 2015, *Chiffres-clés du Québec forestier 2015*, [En ligne] URL : <https://www.mffp.gouv.qc.ca/publications/forets/chiffres-cles.pdf>, consulté en janvier 2017.
- Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, 2004, Portrait forestière de la région de l'Estrie, [En ligne] URL : <https://www.mrnf.gouv.gc.ca/forets/portraits-forestiers/index.jsp>, consulté en août 2012.
- Moliner, P., 2001, Une approche chronologique des représentations sociales, 23 p., P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales — Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?* Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, pp. 245-268.
- Moloney, G., Z. Leviston, T. Lynam, J. Price, S. Stone-Jovicich, D. Blair, 2014, Using social representations theory to make sense of climate change : what scientists and non-scientists in Australia think, *Ecology and Society* [en ligne], vol 19, n 3, URL : <http://www.ecologyandsociety.org/vol19/iss3/art19>, Consulté en juin 2016.
- Moscovici, S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 650 p.
- Moscovici, S., 1989, Des représentations collectives aux représentations sociales, 24 p., D. Jodelet, *Les représentations sociale*, Presses universitaires de France, Paris, pp. 62-86.
- Negura, L., 2006, L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales, *SociologieS*, 1, 1, pp. 1-16.
- Nisbet, M. et D. Scheufele, 2009, What's next for science communication ? Promising directions and lingering distractions. *American Journal of Botany*, 96, 10, 1767-1778.

- Nobert, S., 2008, The elephant in the forest and the irony of the environmental debate in Québec, *Scottish Geographical Journal*, 124, 2-3, pp. 204-210.
- Nobert, S., 2007, *Between the tree and the bark : the politics of boreal forest imaginaries in the Abitibi region, Québec, Canada*, Thèse de doctorat, University of Edinburgh, 258 pages.
- Olsen, R.K Jr., 2002, Living Above it all : The liminal Fantasy of Sports Utility vehicle Advertisements, 21 p., M. Meister, P.M. Japp, *EnviroPOP—Studies in Environmental Rhetoric and Popular Culture*, Praeger Publishers, Westport, pp. 175–196.
- Office national du film (ONF), 2010, *Résumé —L'Erreur boréale*, [en ligne] URL : <http://www.onf-nfb.gc.ca/fra/collection/film/?id=33704>, Consulté en juin 2012.
- Paré, I., 2016, La forêt dans les débats publics au Québec : le cas du documentaire L'erreur boréale, *Communiquer - Revue de communication sociale et publique*, [En ligne] URL : <https://communiquer.revues.org/1956>, Consulté en mai 2017.
- Paré, I., 2012, *L'influence du documentaire militant sur les conceptions de la forêt - une analyse des représentations sociales de la forêt entourant le film L'erreur boréale*, Thèse de doctorat en communication publique, Québec, Université Laval, 284 p.
- Peskelvits, A, P.N. Duinker et P.G. Bush, 2011, Old-Growth Forests : Anatomy of a wicked problem, *Forests*, 2, pp. 343–356.
- Picard, A., 2013, Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale, *Recherche en éducation musicale*, 30, 01 — 2013, [En ligne] URL : http://www.mus.ulaval.ca/acces.bibl.ulaval.ca/reem/REEM_30_Analyse.pdf, Consulté en juin 2016.
- Præstholm, S., F. Søndergaard, B. Hasler, C. Damgaard et E. Erichsen, 2002, Forest and Afforestation in the Neighbourhood ; Attractiveness and Value of Local Areas in Denmark, 14 p., K.F. Wiersum, B.H.M. Elands, *The changing role of forestry in Europe : perspective for rural development*, Forest and Nature Conservation Policy Group, Wageningen, pp. 103–117.
- Rametsteiner, E. et F. Kraxner, 2003, *Europeans and their forests. What do Europeans think about forests and sustainable forest management ?* Vienne, FAO Forest communication network, 56 p.
- Rehling, D.L., 2002, When Hallmark Calls Upon Nature : Images of Nature in Greeting Cards, 17 p., M. Meister, P.M. Japp, *EnviroPOP—Studies in Environmental Rhetoric and Popular Culture*, Praeger Publishers, Westport, pp. 13–30.
- Reigota, M., 1990, *Les représentations sociales de l'environnement et les pratiques pédagogiques quotidiennes de professeurs de sciences à Sao Paulo Brésil*, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Louvain, Université Catholique de Louvain, 350 p.
- Retzinger, J.P., 2002, Cultivating the Agrarian Myth in Hollywood Films, 17 p., M. Meister, P.M. Japp, *EnviroPOP—Studies in Environmental Rhetoric and Popular Culture*, Praeger Publishers, Westport, pp. 45–62.
- Rotherham, I.D., 2007, The implications of perceptions and cultural knowledge loss for the management of wooded landscapes : A UK case-study, *Forest Ecology and Management*, 249, pp. 100–115.
- Rouquette, M.-L. et P. Rateau, 1998, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 159 p.
- Roussiau, N. et C. Bonardi, 2001, *Les représentations sociales — État des lieux et perspectives*, Sprimont, Mardaga, 251 p.

Roy, S.N., 2006, L'étude de cas, 25 p., B. Gauthier, *Recherche sociale — de la problématique à la collecte des données*. Presses de l'Université du Québec, Montréal, pp. 159-184.

Sandberg, A, N. Houde et P. Lavoie, 2004, Beyond L'Erreur boréale : The Forest Industry, Environmentalism and Image Production in Québec, Canada, 20 p., J. Donner-Amnell, A.A. Lehtinene, *Politics of Forests—Northern Forest-industrial Regimes in the Age of Globalization*, Ashgate Publishing Company, Burlington VT, pp. 63-83.

Spaul, M.W.J. et S.H. Evans, 2005, Historic Landscapes, cultural capital and sustainability : interpreting ancient woodlands, *Current issues in tourism*, 8, 2-3, pp. 231-244.

Sullivan, B., 1987, The Dark Pines of the Mind : The Symbol of the Forest in Canadian Literature, *Études Canadiennes*, 23, pp. 173-182.

Townsend, M., 2006, Feel blue ? Touch green ! Participation in forest/woodland management as a treatment for depression, *Urban Forestry and Urban Planning*, 5, pp. 111-120.

Velarde, M.D., G. Fry et M. Tveit, 2007, Health effects of viewing landscapes—landscape types in environmental psychology, *Urban Forestry and urban greening*, 6, pp. 199-212.

Wagner W. et N. Hayes, 2005, *Everyday discourse and common sense : the theory of social representations*, Palgrave MacMillan, Houndmills, 450 p.

ANNEXES

Liste des articles du quotidien *La Tribune* dont sont extraits les exemples :

N° 1039 : Anonyme, 1999, 21 juin, En bref —L'erreur boréale à Radio-Canada, p. A4.

N° 1093 : Dufresne, D., 1999, 10 juillet, Une semaine d'enfer —Des années pour reconstituer la forêt urbaine, p. B1.

N° 1110 : Martel, R., 1999, 27 juillet, Plus de 1 million \$ investis dans le projet de forêt habitée du mont Gosford, p. B3.

N° 1122 : Ponton, G.A, G. Taillon, M. Audet, 1999, 21 juillet, Lettre ouverte — Forêt : autre son de cloche, p. A6.

N° 1153 : Larochelle, L. 1999, 16 août, La surveillance a repris cet été au bois Beckett, p. A5.

N° 1177 : Anonyme, 1999, 28 août, Mise en valeur des forêts, p. A13.

N° 1365 : Anonyme, 2000, 8 janvier, L'Estrie manque de travailleurs forestiers, p. A7.

N° 1395 : Quirion, R.C, 2000, 29 janvier, Pénurie de main-d'œuvre forestière —Un plan d'action pour faire bouger les choses, p. B4.

N° 1420 : Parent, R., 2000, 16 février, Agroalimentaire —Le chanteur Richard Desjardins compare la forêt québécoise à « une coupe de cheveux mohawk », p. B1.

N° 1427 : Burcombe, J., 2000, 26 février, Opinion – Saccage, p. H5.

N° 1576 : Gagnon, J.-F., 2000, 23 mai, L'Estrie : une région d'avant-garde tournée vers l'avenir — Une richesse toute verdoyante, p. B3.

N° 1595 : Martel, R., 2000, 25 juillet, Lac-Mégantic —Le projet de Forêt habitée : accessible à toute la communauté, p. S26.

N° 1798 : Hébert, M., 2000, 12 octobre, Québec sommé de tenir une enquête publique sur la forêt québécoise, p. B1.

N° 2038 : Lussier, J., 2001, 12 mai, La forêt habitée de Dudswell —Des sentiers récréotouristiques à découvrir, p. H7.

N° 2111 : Larochelle, L., 2001, 9 juin, Un joyau intouchable —Le bois Beckett n'a pas la même valeur partout, p. A1.

N° 2120 : Larochelle, L., 2001, 19 juin, « Vous travaillez à l'envers ! » —Les jeunes se lèvent devant le conseil de ville pour sauver le bois Beckett, p. A5.

N° 2200 : Pion, S., 2001, 22 septembre, Magnola redonne sa forêt au milieu —La compagnie rendra accessibles certaines portions de son territoire à la population, p. E7.

N° 2240 : April, P., 2001, 24 novembre, Brassard rejette toute entente à rabais —Le ministre se dit prêt à des ajustements mineurs dans le dossier du bois d'œuvre, p. C15.

N° 2266 : Dufresne, D., 1997, 19 mars, Cure de rajeunissement pour le boisé Beckett, p. A3.

N° 2268 : Prince, G., 1997, 13 mai, La forêt Drummond n'est pas abandonnée ni négligée, p. B1.

N° 2277 : Bolduc, A., 1997, 10 septembre, Rentabiliser la forêt au maximum —Le producteur Yvon Desrosiers, de St-Edwidge, exploite sa forêt comme un jardin depuis 10 ans, p. C6.

N° 2279 : Morin, M., 1999, 12 septembre, Les coupes forestières ont beaucoup changé, p. S17.

N° 2287 : Gougeon, F., 1998, 12 février, Prudence et patience avant de bûcher — Malgré les ravages du verglas, certaines forêts peuvent encore s'en remettre, préviennent les responsables de l'Estrie, p. B3.

N° 2300 : Forgues, D., 1998, 24 août, Des bénévoles exploitent ce qui pourrait être la forêt de demain, p. B3.

N° 2306 : Presse canadienne, 1999, 27 avril, Domtar vivement dénoncée —Des citoyens s'en prennent à la papetière pour des coupes à blanc faites en Estrie, p. A2.

N° 2308 : Gazaille, J.-F., 1999, 30 avril, Inquiétée par des questions sur l'environnement — Domtar livre de bons résultats, p. B5.

N° 2312 : Presse canadienne, 1999, 8 mai, Brassard invite l'industrie forestière à revoir ses méthodes, p. D5.

N° 2313 : Tremblay, K., 1999, 17 mai, Domtar une nouvelle fois au pilori —Les Amis des bassins versants font d'autres révélations sur ses pratiques, p. B4.

NOTES

1. Définition inspirée du *Dictionnaire de la foresterie* (Côté, 2000).

2. La Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise (CEGFPQ), mieux connue sous le nom de commission Coulombe avait pour mandat de faire le portrait de la gestion des forêts publiques québécoises et de recommander des améliorations. Elle a déposé son rapport final en décembre 2004.

3. L'impact de *L'erreur boréale* se fait toujours sentir dans des publications récentes, même s'il n'est plus nécessairement au coeur de la réflexion proposée (par exemple, Gendron, 2015; Guénette et Desrochers, 2014; Lefebvre, 2014)
4. Le chapitre concernant la foresterie est disponible [en ligne] URL : http://www.vgq.gouv.qc.ca/fr/fr_publications/fr_rapport-annuel/fr_2001-2002-T2/fr_Rapport2001-2002-T2-Chap04.pdf, consulté le 4 juin 2016
5. Des données plus récentes sur cette forêt sont disponibles, mais elles sont moins instructives dans le contexte où cette analyse synchronique s'attarde à la situation qui prévalait au tournant des années 2000.
6. Eureka.cc est une base de données dans laquelle sont recensées les nouvelles locales, nationales et internationales en texte intégral à partir de plus de 2000 sources imprimées, francophones et anglophones.
7. Rappelons que la 1^{re} diffusion de *L'erreur boréale* s'est tenue en février 1999. Le corpus inclut ainsi les articles publiés dans les 2 années civiles précédentes (1997, 1998) et les 2 années civiles suivantes (2000, 2001).
8. Selon Provalis Research, QDAMiner est un logiciel d'analyse qualitative qui permet le codage, l'annotation, la récupération et l'analyse de documents écrits et visuels. La version 4 était la plus récente au moment de l'analyse. Le lecteur intéressé peut s'informer sur la version 5 : [en ligne] URL : <https://provalisresearch.com/products/qualitative-data-analysis-software/>, consulté le 25 janvier 2017
9. Le lecteur intéressé pourra consulter la figure 1 de la section *Résultats* du présent article dès maintenant.
10. Dans l'analyse de représentations sociales, la fixation de seuil de signification « n'obéit pas à de strictes règles statistiques : les groupements dégagés doivent faire sens sur le plan théorique » (Doise et al., 1992, p. 28).
11. Pour faciliter la lecture, toutes les références aux extraits d'articles du quotidien *La Tribune* sont numérotées. Leurs coordonnées complètes sont à la fin du texte.
12. La grappe composée de ASSOCIATION_FORESTIER et JARDIN_FORESTIER a été retirée parce que les éléments dégagés n'alimentent pas la réflexion sur les conceptions de la forêt. Mis à part un article, toutes les références à un jardin forestier concernent le *Jardin Forestier de l'Ensoleilvent*, un organisme de soutien aux personnes en difficulté. Ces articles n'avaient pas été retirés d'emblée du corpus à cause des nombreuses mentions d'éléments propres à l'univers forestier (description des essences d'arbre, référence à la protection de la nature et de la forêt, mention d'infrastructures courantes en forêt, etc.).
13. Dans cette citation, comme dans les autres où le caractère gras est utilisé, nous soulignons.
14. On qualifie de « grande propriété » les forêts de 800 hectares ou plus d'un seul tenant. [en ligne] URL : <http://mffp.gouv.qc.ca/forets/privees/index.jsp>, consulté le 29 juillet 2016. En Estrie, la papetière Domtar est un de ces grands propriétaires.
15. Un vieux quartier cossu de la ville de Sherbrooke
16. Voir la fiche [en ligne] URL : http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26520053 pour une définition accessible au non-spécialiste, consulté le 20 juin 2016.
17. Voir la fiche [en ligne] URL : http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8897388 pour une définition accessible au non-spécialiste, consulté le 20 juin 2016.

RÉSUMÉS

La multiplicité des façons d'aborder l'environnement se transpose nécessairement sur la forêt. Appréhender comment les gens conçoivent cette dernière est une opération plus complexe qu'il n'y paraît. Dans cette réalité multiple, flexible et sociale, la forêt convoque différents bagages et tout autant de savoirs à son propos. Alors que, partout dans le monde, les controverses sur sa gestion sont fréquentes, sa définition, complexe, doit être approchée avec nuances. Cette étude scrute, à l'aide des outils conceptuels que propose la théorie des représentations sociales, de quelles façons était conçue la forêt dans l'espace public et examine ce en quoi une controverse, le cas de la diffusion du documentaire militant *L'erreur boréale*, a alimenté la transformation de ces conceptions. Une approche méthodologique mixte combinant analyse de similitude et analyse thématique du contenu a permis de dégager les représentations sociales de la forêt, tel qu'elles étaient véhiculées dans le quotidien *La Tribune*, avant et après la diffusion de *L'erreur boréale*. L'analyse des RS avant la diffusion du film a permis d'en dégager une, la forêt généreuse. La controverse a entraîné l'émergence ou la transformation de 4 représentations sociales : la forêt précieuse, la forêt dure, mais généreuse, la forêt menacée et la forêt abstraite.

The multiplicity of ways to apprehend nature and the environment necessarily transpose to the understanding of forests. Nevertheless, understanding how people conceive the latter is more complex than it appears. In this multiple, flexible and social reality, forests convey different meanings, experiences, and knowledge. As controversies over the management of public forests are frequent, the complexities of forests understanding must be approached with nuances. This study examines in what ways forest is conceptualized in public discourses, using the analytical tools proposed by the theory of social representations (SR). It also sheds light on how a controversy, the case of the documentary *L'erreur boréale* (*Forest Alert*), fuelled the transformation of these conceptions. Using a sequential mixed method design combining a similarity analysis to a thematic content analysis, we uncover social representations of forest as they were conveyed in the daily newspaper *La Tribune*, both before and after the broadcasting of *L'erreur boréale*. Divergent conceptions of forest were found. Before the release of the film, the analysis revealed a single SR : the generous forest. The controversy has led to the emergence and transformation of four SR : the defenseless forest, the tough but generous forest, the threatened forest and the abstract forest.

INDEX

Mots-clés : forêt, représentations sociales, controverses, documentaire, l'erreur boréale, aspects sociaux de la foresterie

Keywords : forest, social representations, controversies, documentary, l'erreur boréale, social aspects of forestry

AUTEUR

ISABELLE PARÉ

Professeure, département de langues, linguistique et traduction, Université Laval, Pavillon Charles-De Koninck, 1030 avenue des Sciences-humaines, Québec (Québec) G1V 0A6, Canada, courriel : isabelle.pare@lli.ulaval.ca